

Rochechouart *Ma* Cité

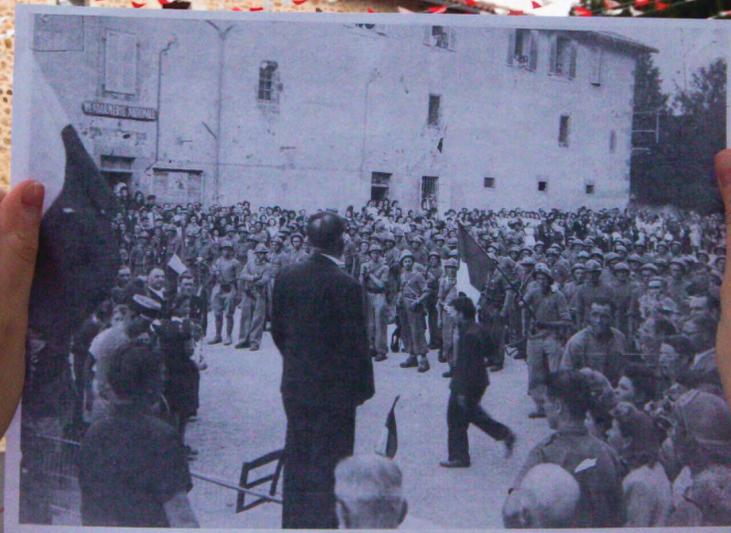
N° 59

Hors-Série 
Novembre 2024



80 ans de la Libération !

Vers la **LIBÉRATION** : Rochechouart en 1944



VIVRE EN 44

La vie quotidienne
pendant la guerre

**ROCHECHOUART
LIBÉRÉ !**

Décryptage



Retrouvez toutes les infos sur rochechouart.com



“Ce n’est que plus tard que
j’ai compris que j’étais
un survivant...”

Alain Zweibaum - Extrait de Rue Mortemart

SOMMAIRE

- 3 Editorial
- 4 La vie municipale en 1944
- 6 Vivre à Rochechouart en 1944
- 8 Le Service du Travail Obligatoire
- 9 INFORMATIONS MUNICIPALES
- 13 Les résistances
- 14 Surveillance et répression
- 15 S’armer contre l’ennemi
- 16 Présence de l’armée allemande à Rochechouart et à Saillat
- 17 La tragédie d’Oradour-sur-Glane dans la mémoire collective
- 18 Le 14 juillet 1944, le début de la Libération
- 19 Interview de l’expert/historien
Après le 14 juillet 1944

BIBLIOGRAPHIE

Les documents et les faits rapportés sont issus du recoupement des archives municipales de Rochechouart, des archives départementales de la Haute-Vienne et de séries d’entretiens conduits entre février et mai 2024. Certains documents sont issus de fonds privés.

ANACR Comité d’Oradour-sur-Vayres - Cussac (dir.), *La Résistance au pays des feillardiers: nos « petits gars »*, Limoges, Rivet presse édition, coll. « Collection Résistants en Limousin », 2015.

Grasset André, *Dis-moi Papy, qu’est-ce que la Résistance? Vas-y, raconte...*, Limoges, ANACR 87, 2010.

Danthieux Dominique, *Le Département rouge. République, socialisme et communisme en Haute-Vienne (1895-1940)*, Limoges, PULIM, 2005.

Deserces Jacques et Savy Benoit, « Le maquis de la forêt de Brigueuil, avril 1943 - décembre 1943. Du refus de la collaboration à la résistance armée », *Bulletin des Amis du Vieux Confolens*, 2014, p. 32-42.

Laborie Pierre, *L’opinion française sous Vichy. Les Français et la crise d’identité nationale (1936 - 1944)*, Paris, Seuil, 2001.

Meyer Ahlrich, *L’occupation allemande en France (1940-1944)*, Toulouse, Ed. Privat, 2002.

Plas Pascal et Kiener Michel C., *La Résistance et le rail: le cas du Limousin, 1940-1944*, Saint-Paul, Lucien Souny, coll. « Collection Des lieux, des faits, des destins », 2008.

Spina Raphaël, *Histoire du STO*, Paris, Perrin, 2017.

Wieviorka Olivier, *Histoire de la Résistance (1940-1945)*, Paris, Perrin, 2012.

1944. Après maintenant près de 5 ans de conflit, la France est véritablement divisée en deux : d'abord au sens littéral du terme avec la clivante ligne de démarcation mais aussi sur le plan politique avec la fronde grandissante au gouvernement de Vichy, de plus en plus convaincue d'une issue victorieuse.

A Rochechouart, dans un quotidien où les privations sont nombreuses, l'espoir d'une liberté recouvrée se mêle aux sentiments de peur, d'angoisse et d'incertitude.

2024. Profondément attachés à notre Histoire et à notre patrimoine, il nous semblait tout à fait logique en ce 80e anniversaire de la Libération de nous replonger dans cette période à travers ce numéro hors-série de ma CITÉ.

Comme un devoir de mémoire et tels des passeurs d'Histoire pour nos générations futures, nous avons la responsabilité collective de nous souvenir et de transmettre. Nous tenons particulièrement à remercier tous nos aïeux qui ont bien voulu partager leurs précieux témoignages qui font désormais partie intégrante de notre patrimoine local.

Ce magazine nous invite toutes et tous à plus de tolérance et de fraternité ; gageons que nous puissions tous ensemble être reconnaissants et dignes de l'héritage qu'on nous a confié.

Très cordialement.

Anne Marie ALMOSTER RODRIGUES
Maire de Rochechouart



**"Nous avons la responsabilité collective
de nous souvenir et de transmettre"**

REMERCIEMENTS

Nous tenons tout particulièrement à remercier nos anciens pour leurs témoignages émouvants ainsi que Nicolas Lestieux et Dominique Danthieux pour leurs précieux apports historiques dans la réalisation de ce magazine.

CRÉDITS

Magazine municipal de la Mairie de Rochechouart
Directeur/trice de publication : Anne Marie Almoster Rodrigues -
Fabrice Chaminade - Pierre Lambert
Rédaction : Shaker Communication - Nicolas Lestieux - Fabrice
Chaminade
Création - Conception : Shaker Communication
Crédits Photos : Shaker Communication - Mairie
Impression : Maqprint



Suivez l'actualité de Rochechouart sur :

rochechouart.com



Ville de Rochechouart



@Ville_Rochechouart



@Rochechouart87



Intramuros App | Rochechouart



Rochechouart

la vie municipale en 1944

Sous le régime de Vichy, la vie municipale en France se retrouve bouleversée, marquée par la suspension des libertés et une répression accrue. À Rochechouart, les autorités locales naviguent entre collaboration et résistance, reflétant les tensions de l'époque.

Contexte

En juin 1940, face à la « débâcle » de l'armée française, le maréchal Pétain, vice-président du Conseil, propose un armistice à l'Allemagne d'Hitler. Les conditions de la paix sont difficiles pour la France : le territoire est coupé en deux, avec une zone occupée par l'armée allemande au nord et à l'ouest, et une zone non-occupée (la « nono ») au sud. Pétain instaure le régime de Vichy.

Le 10 juillet 1940, il réunit les parlementaires restants à Vichy pour obtenir les pleins pouvoirs. La majorité des élus de la Haute-Vienne consentent à ce vote. Parmi les 90 élus qui refusent de donner leur voix à Pétain, se trouvent Léon Roche (qui dirige la municipalité d'Oradour-sur-Vayres) et le sénateur Eugène Nicolas (par ailleurs maire de Champsac).

Ce refus du vote des pleins pouvoirs témoigne, selon l'historien Dominique Danthieux, autant d'un « fort attachement aux valeurs républicaines », que d'une « allergie personnelle à toute forme d'autorité » pour Roche.

Au niveau régional

Le régime de Vichy suspend l'Assemblée nationale et le Sénat, tout en supprimant les élections municipales. Les maires républicains ou proches du



Front populaire sont remplacés, comme Joseph Lasvergnas à Saint-Junien ou Léon Roche à Oradour-sur-Vayres. À Rochechouart, Raymond Proust reste à la tête de la municipalité, qu'il dirige depuis 1935. Industriel, sa famille possède une manufacture de chaussures, visitée en 1943 par le ministre du Travail de Vichy.

La zone non-occupée ou "nono"





François Guillou

Maire de Rochechouart
1944 - 1945



En 1944, le Comité de Libération local remplace Proust à la tête de la municipalité par François Guillou. Né à Rochechouart, il a été mobilisé pendant la Grande Guerre, de laquelle il est sorti mutilé. Républicain et socialiste, il était devenu directeur des services pénitentiaires avant la guerre, mais il est destitué de son poste par le régime de Vichy. C'est donc un pouvoir civil qui se met en place en 1944, après une « intervention militaire » du maquis de Pressac en juillet 1944.

***Guillou,
un renouveau
républicain, offrant
une vision de
liberté et de justice***

De la Peur à l'Espoir

La population de Rochechouart, comme ailleurs en France, est divisée. Certains habitants voient en Pétain un sauveur, tandis que d'autres, indignés par la répression et les privations imposées, se tournent vers la résistance.

Des Rochechouartais racontent la surveillance constante, la peur de parler, les dénonciations et la tension palpable qui pesaient sur les villages. Cependant, des lueurs d'espoir apparaissent lorsque des figures comme François Guillou prennent la tête de la municipalité, incarnant un renouveau républicain et offrant une vision de liberté et de justice.



Vivre à Rochechouart en 1944

Les habitants de Rochechouart, comme dans bien des régions rurales, subissent la guerre ainsi que les conditions d'armistice.

Le rationnement, instauré dès 1940, touche l'ensemble des habitants. Les cartes de ravitaillement, octroyées en fonction du sexe, de l'âge et de l'état de santé, régissent l'accès aux denrées alimentaires, vêtements et énergie, bien que les produits soient souvent en pénurie.

La proximité des terres agricoles permet aux habitants de subsister un peu mieux qu'en ville.

Pénurie

En mai 1944, les boulangeries manquent de farine, et plusieurs moulins s'arrêtent. Face à ces privations, le marché noir et l'approvisionnement direct auprès des fermes locales deviennent des alternatives fréquentes. Certains se rendent même de nuit chez les meuniers pour moudre du grain en secret, loin des contrôles des autorités.

Les prix connaissent une forte augmentation durant toute la période. A titre d'exemple, en 1944, le prix officiel d'une douzaine d'oeufs est de 36 Francs (soit près de 8 Euros), que l'on retrouve alors au marché noir entre 100 et 150 Francs (soit entre 22 et 33 Euros) !



L'avantage de la campagne

A Rochechouart, la campagne proche, et donc l'isolement par rapport aux zones urbaines plus fréquentées et plus surveillées, permet de se débrouiller pour trouver d'autres sources d'approvisionnement.

Cinéma "Le Capitole"



Le cinéma reste ouvert. Mais la culture, comme les actualités qui débutent chaque projection d'un film, est contrôlée par l'Etat qui diffuse sa propagande.



Voix de 1944



Plonger dans la vie quotidienne de Rochechouart en 1944, c'est avant tout écouter ceux qui l'ont vécue. À travers leurs récits, ces habitants nous offrent un précieux témoignage des réalités d'une époque marquée par les pénuries, la peur, mais aussi les actes de solidarité.

“A la campagne, on n'a pas vraiment souffert de la faim et des privations. Il y avait les tickets de rationnement mais on avait quand même de quoi manger...”

Les gens de Saint-Junien venaient s'approvisionner dans les petits villages, c'était sans doute plus compliqué en ville...”

Madame C.

“Dans les campagnes il y avait des trocs de farine entre boulangers et paysans... c'était comme ça. Mon grand-père était charron et ça se complétait.”

Monsieur C.

“Je suis née en 1923, j'avais 21 ans en 1944. On avait les tickets de rationnement. Comme j'étais née en 1923 et ma soeur en 1925, on avait droit au chocolat, aux gâteaux. Le chocolat était rare, les gâteaux c'était bien pareil.”

Madame P.

“J'habitais le village de Roumagnac. Je suis né en 1936, donc en 1944 j'avais 8 ans. On a eu de la chance de ne pas trop mal vivre cette guerre parce qu'on était à l'écart. Roumagnac n'était pas sur le passage. On a été un peu protégé grâce à la situation géographique.”

Monsieur S.

“Ma grand mère tenait l'hôtel de la Gare en face de la gare à Rochechouart. Elle a accueilli des réfugiés alsaciens. On avait notamment le sous préfet de Schiltigheim qui était pensionnaire chez nous. Il était devenu familier. Grâce à ça j'ai appris quelques notions d'alsacien.”

Madame J.

“On était obligé de fournir une vache à la commune pour le ravitaillement. On envoyait le bétail par le train.”

Madame P.

“Chez mes grands-parents des Juifs sont venus, ils mangeaient là. Etaient-ils juste de passage, ou restaient-ils dormir dans les granges? Je n'en sais rien. J'étais enfant.”

Madame L.

“On était hanté par la peur. On avait peur que les soldats allemands viennent, nous fusillent, mettent le feu.”

Madame P.



Le STO...

Un choix cornélien

Dès 1942, le régime de Vichy organise la « Relève » : c'est d'abord une proposition du gouvernement français au régime nazi, qui doit permettre de libérer un prisonnier français pour trois ouvriers envoyés en Allemagne. En 1943, une loi instaure le Service du Travail Obligatoire, ou STO : elle concerne les jeunes hommes nés en 1920, 1921 et 1922 qui peuvent être envoyés en Allemagne pour participer à l'effort de guerre. Les jeunes qui reçoivent leur lettre de mobilisation doivent se rendre à la gendarmerie afin de préparer leur départ pour l'Allemagne.

Beaucoup de jeunes, désespérés de partir loin de chez eux, décident de ne pas répondre à la convocation ; ils s'enfuient à l'approche des gendarmes venus les chercher, partent se réfugier dans les forêts.

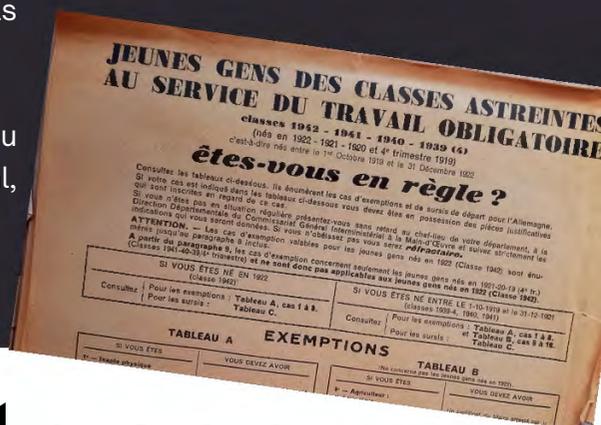
Fureur des paysans

Cette loi désorganise l'économie et les familles voient d'un mauvais œil le départ de leurs fils et neveux.

En juin 1943, le chef du gouvernement, Pierre Laval, rappelle dans une allocution que le STO est un « devoir qui

s'impose à tous », et que tous ceux qui aident les réfractaires, sont des complices qui peuvent être poursuivis.

L'historien Raphaël Spina explique que « la colère des paysans éclate. À deux mois des moissons, on leur retire des bras dont ils manquent déjà cruellement. »



... ou la résistance

Fuyant le STO et la mobilisation pour l'Allemagne, de nombreux jeunes préfèrent se cacher dans les forêts. Refusant de se soumettre, ils rejoignent les maquis de la Résistance, où ils trouvent refuge et s'engagent dans des actions clandestines.

Limousin, terre de résistants

Le Limousin fait partie de ces régions, comme la Savoie ou les Ardennes, qui sont des zones de forte résistance au STO.





Rochechouart *Ma* Cité

Informations municipales

NOS ASSOCIATIONS

Infos Nos associations & bénévoles municipales et du talent !

40

C'est le nombre assez incroyable de manifestations qui se sont déroulées sur notre commune entre le mois de juin et le mois d'octobre. Tous ces acteurs bénévoles œuvrent dans l'ombre pour vous proposer tous ces temps de convivialité. Ils méritent pleinement qu'on les mette en lumière. Un grand merci à toutes et à tous.

Nous avons pris cette bonne habitude de vous tenir informés des grandes opérations menées par la commune, notamment les plus importantes qui améliorent sensiblement notre cadre de vie. Ce numéro ne dérogera pas à cette tradition et c'est avec plaisir que nous vous présentons l'état d'avancement de trois beaux projets :
les **ruelles anciennes**, l'**église** et l'**école**.

NOS RUELLES ANCIENNES

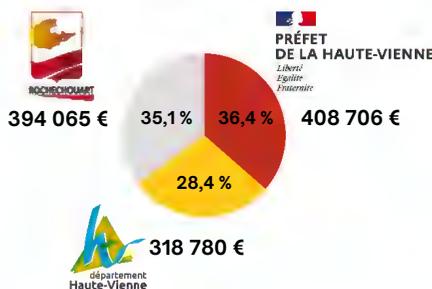
Un atout pour notre attractivité touristique

La réhabilitation des ruelles anciennes vient de se clôturer en fanfare ce 05 octobre avec la déambulation animée de nos amis de la Châtelaine. Il s'agit de la dernière tranche de travaux de revitalisation du centre historique après ceux engagés dans les années 90 autour de l'église et ceux lancés plus récemment entre 2016 et 2019.

C'est donc désormais un tout nouveau cœur de ville avec tous ses éléments de patrimoine valorisés qui est proposé aux habitants et aux visiteurs extérieurs. Conçus en étroite collaboration avec l'architecte des Bâtiments de France, ces travaux se sont voulus très qualitatifs avec un maximum

d'espaces verts pour embellir ces ruelles.

Ce projet a pour objectif d'augmenter l'attrait touristique de notre commune en valorisant notre patrimoine local et nos commerces de proximité. Souhaitons également que ces travaux suscitent pour les propriétaires privés de ce secteur, l'envie d'engager eux-aussi des travaux de rénovation sur leur bien.



Madame la Sous-Préfète de Rochechouart et le Président du Conseil Départemental de la Haute-Vienne ont l'une et l'autre salué la qualité de ces travaux au coût final d'1.121 million d'euros HT.



Leur soutien technique et financier tout au long de la construction de ce projet a été un élément essentiel pour atteindre cette belle réussite finale.

N'oublions pas d'ailleurs la participation active de la Communauté de Communes qui a assuré préalablement la réfection complète du réseau d'eau sur ce secteur avant que la commune n'engage ses travaux.

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR

Un patrimoine remarquable à entretenir et à valoriser

Comme nous l'avons déjà évoqué, notre église Saint-Sauveur nécessite d'important travaux de rénovation dans plusieurs domaines (toiture, électricité, maçonnerie, menuiserie/charpente).

La commune a consulté des entreprises spécialisées au

printemps, mais aucune n'était disponible pour commencer en septembre. Les travaux débiteront donc en mars prochain, pour un coût de plus de 420 000 euros HT.

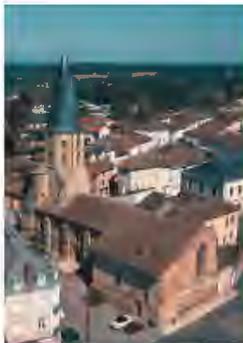
Inscrite à l'inventaire du patrimoine, les travaux de l'église sont naturellement élaborés en étroite

collaboration avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles qui apportera également son accompagnement financier tout comme nos fidèles partenaires que sont l'Etat, le Conseil Départemental et le Conseil Régional.



Rappelons que vous pouvez contribuer à ce projet via l'appel aux dons lancé avec la Fondation du Patrimoine et l'association locale La Gerbe.

Après le succès du concert du 5 octobre de la Châtelaine avec l'Ensemble Orchestral du Palais sur Vienne, La Gerbe vous propose son traditionnel concert de fin d'année franco-anglais le 15 décembre à 18h, autour des chants de Noël.



Aidez-nous à restaurer
l'église Saint-Sauveur
de Rochechouart



Je donne !

Par carte bancaire ou virement sur le site :
www.fondation-patrimoine.org

Par chèque, à envoyer au :
Fondation du Patrimoine Limousin

ECOLE HUBERT REEVES Un nouvel écrin pour les "Tilleuls"

On a tous oublié l'âge de notre école tant elle a fait le plaisir de nombreuses générations de rochechouartais... Projet phare de la mandature, l'école Hubert Reeves va prochainement faire peau neuve du côté des Tilleuls; la partie des Marronniers sera quant à elle traitée dans un second temps avec l'objectif que ces deux opérations puissent se succéder immédiatement l'une après l'autre.

Le démarrage des travaux est programmé en fin d'année scolaire au tout début du mois de juillet 2025. Le début d'année sera consacré aux démolitions de plusieurs bâtiments afin de libérer de nouveaux espaces fonciers.



C'est presque une nouvelle école qui va voir le jour tant le projet se veut ambitieux. C'est tout d'abord une réhabilitation énergétique complète des anciens bâtiments existants qui sera réalisée avec la mise en place d'un nouveau système de chauffage en géothermie. Les salles de classe et les espaces de circulation seront bien évidemment revus, plus confortables et plus fonctionnels. Un nouvel espace pour l'ALSH sera créé en remplacement des anciens préfabriqués. La cour sera quant à elle à la fois agrandie et beaucoup plus

paysagère pour le plaisir des enfants. Nous profiterons enfin de cette opération pour sécuriser les abords de l'école, notamment la rue Pasteur.

Avec une maquette financière d'environ 1.6 million d'euros HT, la commune s'attache en ce moment à solliciter le concours financier de l'ensemble des partenaires institutionnels. Plusieurs d'entre eux ont d'ores et déjà indiqué qu'ils seront une nouvelle fois au plus près de la collectivité pour mener à bien cette opération d'envergure.



Une question ? Retrouvez notre formulaire de contact sur www.rochechouart.com

NUMÉROS UTILES



Mairie

Standard : 05 55 43 00 80 - CCAS : 05 55 43 00 90
Location de salles : 05 55 43 00 99



Petite enfance

Crèche "Le Toboggan" : 05 55 03 60 20
Relais Petite Enfance "Chat Perché"
& Espace Familiales "La Marelle" : 05 55 03 61 80



Animation jeunesse

Animation : 05 55 43 00 89 / 07 75 20 81 72
Roc'Ados : 06 21 18 53 99



Scolarité

Service scolaire Mairie : 05 55 43 00 92
Ecole Maternelle J.Prévert : 05 55 03 64 10
Ecole Élémentaire H. Reeves : 05 55 03 67 46
Collège S.Veil : 05 55 03 61 22



Médiathèque - Espace Public Numérique

05 55 03 77 01 / 05 55 03 77 30



Logement

ADIL87 (Service public d'information sur le logement) : www.adil.org
CAUE87 (Conseil Architecture-Urbanisme-Environ.) : caue87.fr
SOLHA (Conseils et solutions pour habitat) : 05 55 10 18 78



Aide à la personne

UNA Ouest87 : 05 55 02 46 01 - unasaintjunien.fr
Limousin Aide à Domicile : 05 55 03 59 63

- www.limousinaideadomicile.com



Permanence

ADIL87 : 3e jeudi de chaque mois, de 14h à 16h30 en Mairie





COLIS OU REPAS DE FIN D'ANNÉE 2024

C'est avec grand plaisir que nous nous retrouverons cet hiver avec le traditionnel et convivial repas des aînés.

Il se déroulera le **samedi 11 janvier 2025 à 12h00 à la Maison du Temps Libre.**

Nous vous proposons donc de **choisir** entre ce repas et le colis de fin d'année.

A noter : l'âge requis pour bénéficier du colis ou du repas est désormais fixé à 68 ans (personnes nées avant le 1er janvier 1957).

NB pour le repas : participation de 30€ pour les conjoint.es âgés de moins de 68 ans domiciliés à Rochechouart.

Attention : notez bien que pour bénéficier du colis ou du repas des aînés, il est toujours nécessaire de s'inscrire !



BULLETIN D'INSCRIPTION REPAS OU COLIS DE FIN D'ANNÉE 2024

Personnes de plus de 68 ans (nées avant le 1er janvier 1957) demeurant sur la commune de Rochechouart

*repas : conjoint.es âgés de moins de 68 ans domiciliés à Rochechouart ; participation : 30 €

Les inscriptions sont obligatoires pour tous (même pour ceux inscrits les années précédentes) à l'aide de ce coupon réponse à déposer ou retourner au

CCAS, Mairie - place du Château - BP 4 - 87600 ROCHECHOUART

Je désire bénéficier du repas des aînés, le samedi 11 janvier 2025 à 12h00, à la MTL

ou J'inscris mon/ma conjoint.e âgé.e de moins de 68 ans

Je désire bénéficier du colis de fin d'année à domicile

NOM de NAISSANCE _____ EPOUSE _____
PRÉNOM _____
DATE DE NAISSANCE _____
ADRESSE _____
NUMÉRO DE TEL _____

Si vous vous inscrivez pour la première fois, merci de joindre une pièce d'identité et un justificatif de domicile

DATE LIMITE
de retour des inscriptions

Vendredi
22 Novembre 2024



Quand Rochechouart se révolte

Rochechouart se trouve au centre de plusieurs mouvements de Résistance et de maquis. Ce sont d'abord des hommes qui mènent une action clandestine de tractage, d'information auprès de la population.

Rochechouart se trouve au coeur d'une zone de maquis, abritant plusieurs mouvements de résistance. Comme l'explique l'historien Raphaël Spina, il devient essentiel d'organiser des camps pour accueillir les réfractaires du STO, qui se cachent d'abord dans les fermes avant de rejoindre les maquis dans les forêts épaisses du Limousin, éloignés des centres urbains qui sont plus surveillés.



Formation des maquis

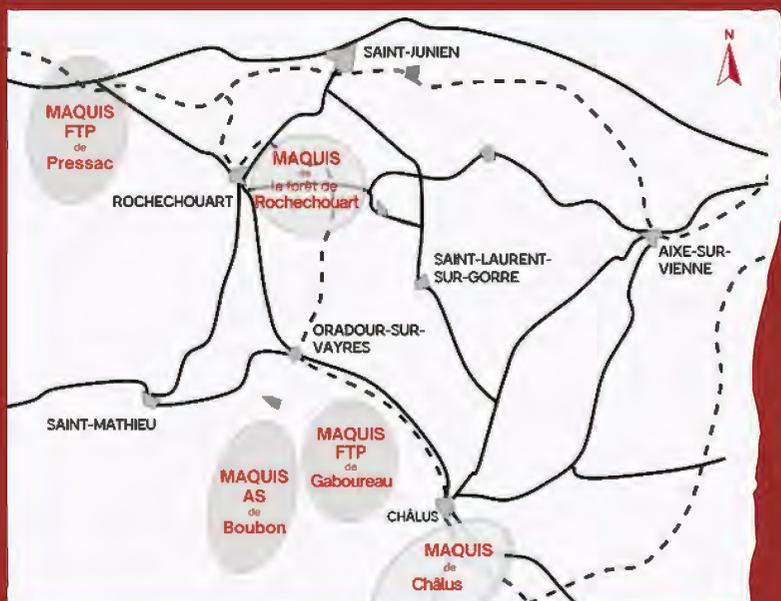
La région est un refuge pour de nombreux résistants, qu'ils soient affiliés aux FTP (Francs-Tireurs-Partisans) d'obédience communiste, ou à l'Armée Secrète (AS), composée notamment de militaires et anciens gendarmes.

Cachés, mais connus

Les maquis sont souvent connus de la population, qui leur est bienveillante. La population locale joue un rôle déterminant dans la survie des maquis. Madame P. se souvient d'avoir régulièrement apporté du pain aux résistants : « C'était nous qui leur payions le pain. Mon mari faisait partie du maquis de Chabonais-Pressignac, il se cachait dans les bois. » Monsieur S., quant à lui, se rappelle des barrages improvisés : « Ils avaient mis un arbre au milieu

de la route et contrôlaient les va-et-vient. » Malgré les dangers et la peur, les habitants offrent leur aide, nourriture et abri. Madame P. évoque la discrétion : « On ne parlait pas, mais tout le monde aidait. » Ce soutien populaire permet aux maquisards de rester mobiles et de résister jusqu'à la Libération. Progressivement, la Résistance se dote de structures permettant de diffuser les informations, préparer les actions, ou simplement ravitailler les maquis.

LES MAQUIS du SUD-OUEST de la HAUTE-VIENNE



Traqués !

La chasse aux résistants

Après l'invasion de la zone libre en 1942, maquis et populations subissent une surveillance sévère des autorités vichysoises et de l'armée allemande, visant à écraser toute résistance.

Les maquis, comme les populations, sont surveillés par les autorités du régime de Vichy, mais aussi par l'armée allemande. Il s'agit évidemment de réduire toute organisation de soulèvement ou d'actions contre l'Etat français ou l'Occupation.

Enquêtes sur les maquis

Les gendarmes surveillent de près les groupes de résistants et leurs activités.

Les archives montrent qu'ils recherchent les personnes derrière la distribution de tracts trouvés à Rochechouart, à Saint-Junien et à Oradour-sur-Vayres.

Les Groupes Mobiles de Réserve, créés par le régime de Vichy, traquent les maquisards, fouillent les forêts et tentent d'arrêter les résistants. En août 1943 par exemple, ils fouillent les bois au sud de Rochechouart et interviennent de nouveau en mai 1944 après l'occupation de

la gendarmerie de Saint-Laurent-sur-Gorre par les maquis FTP.

La répression s'intensifie

Les maquis, cachés dans les forêts du Limousin, doivent constamment échapper aux opérations de traque.

Après le débarquement du 6 juin en Normandie, la répression monte d'un cran. L'historien allemand Ahrlich Meyer explique que la lutte contre la résistance devient une priorité pour les forces d'occupation allemandes, avec des opérations accrues en particulier dans l'ouest.

ARCHIVES

La population sous haute surveillance

- En mars 1942, le maréchal Pétain apparaît au moment des actualités à l'occasion d'une projection au cinéma. Un coup de sifflet retentit au niveau des places « populaires ». Une enquête de la Gendarmerie est immédiatement lancée.
- En 1943, un employé du Trésor est accusé d'avoir aidé des maquisards à cambrioler la perception... il sera finalement disculpé.

Témoignages

Les témoignages soulignent une peur omniprésente et les dangers quotidiens auxquels faisaient face les maquisards et la population.

“On écoutait la radio à la maison. Les jeunes et les moins jeunes venaient. J'avais deviné cette sorte de code secret. C'était dangereux car en invitant les gens et les voisins à l'écouter nous savions que certains étaient des pro allemands.”

Madame J.

“Quand on était à Roumagnac en 1944, avant la libération, les maquis venaient se ravitailler. Il y en avait dans la forêt de Rochechouart. Il y a encore des traces d'ailleurs, c'est encore un peu visible. Ils avaient fait des aménagements.”

Monsieur S.

Une rébellion tout azimut

Lutter contre
l'occupation
et le régime
de Vichy...



1 - ARMES

Les maquis sont armés d'abord de fusils de chasse ou d'armes des militaires passés à la Résistance. Les pistolets-mitrailleurs Sten sont également utilisés, mais, parce qu'ils sont particulièrement sensibles, les coups partaient parfois au moindre soubresaut. L'entraînement était très limité, selon Olivier Wieviorka, historien de la résistance.

2 - SABOTAGES

Les résistants organisent des opérations de sabotage des voies de communication. En mai 44, le "Plan Vert" est organisé depuis Londres pour paralyser le réseau ferroviaire. En juin, le viaduc de Saint-Junien est saboté. En juillet, une tentative de déraillement d'un train blindé passant en forêt de Rochechouart provoquera les combats d'Oradour-sur-Vayres.



3 - TRACTS

Les résistants ont une mission de diffusion d'informations auprès de la population par des tracts, cherchant à convaincre les français de rejoindre la lutte contre l'occupation. Ils distribuent même des lettres aux gendarmes de Rochechouart pour tenter de les convaincre de ne plus servir le régime de Vichy.

4 - PARACHUTAGES

Les Forces Françaises Libres et la RAF (aviation britannique) organisent des parachutages pour fournir des armes aux résistants, notamment à Pierre-Blanche. Ces opérations sont risquées pour les pilotes, qui peuvent être repérés et abattus. Les armes parachutées tombent parfois entre des mains non formées, entraînant des accidents.



5 - ACTIONS contre LES REQUISITIONS

Les maquis sabotent les batteuses et les convois pour gêner les réquisitions. En janvier 44, René Renon informe la gendarmerie de la présence d'une vache devant l'hôtel Bonnard. Cette vache, ainsi que d'autres, avait été libérée intentionnellement d'un wagon par les maquisards la nuit précédente à Oradour-sur-Vayres.

6 - ACTIONS contre LES MILICIENS

Les résistants ciblent ceux qu'ils accusent de collaborer avec l'armée allemande ou le régime de Vichy, y compris des membres de la Milice, une organisation paramilitaire chargée du maintien de l'ordre. Plusieurs miliciens et supposés collaborateurs sont ainsi enlevés par les maquisards et même exécutés.



Peur et chaos, à Rochechouart et à Saillat

En juin 1944, les villages de Rochechouart et de Saillat-sur-Vienne sont plongés dans l'angoisse avec l'arrivée de la division Waffen-SS Das Reich.

Le 9 juin 1944, les soldats de la division Waffen-SS Das Reich arrivent à Rochechouart, venant de Tulle après y avoir commis un massacre.

Les soldats occupent les lieux, un couvre-feu est décidé : les soldats allemands parcourent la ville armés, surveillant chaque route. D'autres membres de ce régiment se rendent à Saint-Junien pour y rétablir un ordre de plus en plus fragile : le maire nommé par Vichy depuis 1941, Emile Gibouin, ne semble plus contrôler sa ville, aux prises avec les actions des résistants.

Cette occupation, qui dure une journée, est vécue très durement par la population. Mme Brousse est tuée pour avoir enfreint le couvre-feu. Mme Duchambon et M. Raynaud sont blessés par balle.

Madame P. se souvient : « On était hanté par la peur. On n'osait plus bouger, on se disait : ils vont repasser par là. » Cette peur était omniprésente, notamment lorsque des voisins étaient tués ou agressés.

Une autre partie du régiment se rend également à Argenton-sur-Creuse, à Guéret et à Saillat pour contrôler les "étrangers", suspectés d'appartenir aux maquis. Monsieur B. raconte comment à Saillat, une partie de la population, suspectée de participer à des actions de résistance, fut alignée devant des tas de paille sous la menace des mitrailleuses allemandes.

Monsieur L. raconte : "les soldats ont rassemblé

tous les ouvriers (des tanneries et ceux des papeteries du Limousin). Mon père en faisait partie et il s'est caché. Il entendait parler les allemands d'où il était. Parmi les ouvriers, il y avait un réfugié mosellan (Achille Maron) qui comprenait ce que disaient les soldats et qu'ils étaient prêts à fusiller tout le monde. Il a voulu avertir les autres, s'est enfui mais a été tué sur le champ." L'armée allemande recherchait les résistants et ils étaient prêts à les exécuter. Il n'était pas question de massacrer les habitants à Saillat, malgré les craintes de la population. "Les ouvriers ont ensuite été rassemblés sur les quais et finalement, les soldats allemands n'ont pas mené à bien leur projet. Ils ont dû partir."

La population de Rochechouart accueille avec un immense soulagement le départ des soldats allemands, qui ont laissé des traces sanglantes dans le village. Cependant, ce répit sera de courte durée, car dès le lendemain, le 10 juin 1944, l'horreur frappera le village voisin, à Oradour-sur-Glane...





Oradour-sur-Glane

Une tragédie gravée dans la mémoire collective

Interview de Dominique Danthieux | Professeur d'Histoire-Géographie-EMC, Historien

Le 10 juin 1944, des soldats de la division Waffen-SS Das Reich encerclent le village d'Oradour-sur-Glane prétextant un contrôle d'identité. Après un rassemblement de la population sur le champ de foire, les hommes sont conduits dans des granges et les enfants et femmes dans l'église. Ils sont exécutés par les soldats, faisant 643 victimes.

Q: Quelles étaient les motivations de l'armée allemande à Oradour-sur-Glane le 10 juin 1944 ?

Les ordres donnés à la Das Reich avant son départ de Montauban préconisaient une reprise en main « brutale » du secteur Tulle-Limoges. Les intentions des SS sont donc clairement des intentions criminelles. Toutes les actions menées par les SS dans ce très court laps de temps, du 8 juin au soir au 11 juin, ont été marquées par une multitude d'exactions contre les résistants et contre les civils. L'objectif est d'inspirer la peur afin de dissuader les populations de soutenir la Résistance, de la discriminer et de réprimer celle-ci autant que possible si elle se manifeste.

Q: Comment s'est diffusée l'information du massacre auprès des habitants les jours d'après ?

Les gens sont abasourdis et terrifiés par la nouvelle. Le massacre a été rapidement connu. Le panache de fumée était visible loin à la ronde. Dès le 10 au soir, les premiers témoins de « l'après » sont entrés dans Oradour. Le 11 les gens viennent aux nouvelles et recherchent leurs proches.

Q: La terreur à la suite du 10 juin, le passage des soldats allemands,

et l'angoisse de la période vont alimenter des rumeurs, des "fausses nouvelles" tenaces (comme une confusion de villages ou sur les intentions de la division Das Reich), dont on sait aujourd'hui qu'elles sont totalement infondées.

Comment la mémoire de cet événement s'est construite autour d'Oradour-sur-Glane ?

Chaque famille conserve sa mémoire de l'événement, cherche parfois à s'y rattacher. Certains ont vu ou cru voir... Il y a certainement ce que l'on pourrait appeler des « micro mémoires » d'Oradour. Elles demeurent en marge de la mémoire nationale tout en souhaitant en obtenir reconnaissance.



SUR LES TRACES DE 1944 pour aller plus loin

LIEUX À VISITER

- Le Centre de la Mémoire d'Oradour-sur-Glane
- Le Musée de la Résistance de Limoges
- Les trous du maquis dans la forêt de Boubon, commune de Cussac.
- Le Musée de Dominique Dautriat, à Champagnac-la-Rivière.

LIVRES À DÉCOUVRIR

- Lestieux Nicolas, **Oradour-sur-Vayres, 18-19 juillet 1944. La bataille de « l'autre Oradour »**. La Geste, 2023.
- Paxton Robert O., **La France de Vichy 1940-1944**, Paris, Seuil, coll. «L'univers historique», 1997.
- Perlier Guy, **Le Limousin dans la guerre sous Pétain et l'Occupation 1940-1944**, La Crèche, la Geste, 2018.
- Perlier Guy et Delarbre Hélène, **Oradour-sur-Glane**, La Crèche, La Geste limousine, coll. « Tout comprendre », 2017.

Disponibles **gratuitement** à la médiathèque de Rochechouart

14 juillet 1944

Le début de la libération

Le 14 juillet 1944, à Rochechouart

Le régime de Vichy avait transformé la fête du 14 juillet en une cérémonie en l'honneur des « morts pour la Patrie », glorifiant Pétain.

L'idée était d'exalter Pétain et de dénoncer les erreurs de la République. Mais en 1944, ce jour marque un tournant et devient un symbole de renversement : les résistants, sortant des maquis,

défilent armés dans plusieurs villes, dont Rochechouart et Saint-Junien, prenant peu à peu le contrôle de ces territoires face au régime de Vichy.

14 juillet 1944, place du château

DÉCRYPTAGE

Décryptons cette photographie prise le 14 juillet 1944 sur la place du château de Rochechouart, en explorant les personnages, les symboles et les enjeux historiques de ce moment clé.



LE MONUMENT AUX MORTS 14/18. Réalisé en 1923 par Georges Delpérier et inauguré en 1924, y figurent les noms des soldats originaires de Rochechouart morts au combat. Il représente une femme éplorée, surmontée d'une allégorie de la République.



François GUILLOU. Membre du Comité local de Libération. Socialiste, il est choisi pour gérer les affaires de la municipalité, une fois les autorités de Vichy chassées.



LA FOULE. Les habitants se rassemblent solennellement, conscients que participer à cette manifestation n'est pas neutre et comporte des risques pour la population de Rochechouart.



Commandant Bernard LE LAY. Originaire des Côtes-d'Armor, il rejoint la résistance FTP et prend la direction du maquis de Pressac. Le 14 juillet, il préside cette manifestation à Rochechouart. Après la prise de contrôle de Saint-Junien, il participera à la libération de Limoges et d'Angoulême.



LES RESISTANTS. Les résistants, par leur présence, signifient une prise de contrôle du territoire, remplaçant les autorités vichyssoises.

Rencontre

avec Dominique Danthieux

Professeur d'Histoire-Géographie-EMC, Historien



Q : Comment se passe la « Libération » de la Haute-Vienne ? Y a-t-il des différences selon les territoires ?

Les modalités de la Libération sont assez similaires quel que soit le lieu. Les hommes du maquis investissent villes et bourgs, organisent un défilé et/ou une prise d'armes afin de signifier la prise de possession par la Résistance. Un Comité Local de Libération assure temporairement l'exercice du pouvoir en attendant le rétablissement de la légalité républicaine détenue par le GPRF (ndlr : Gouvernement Provisoire de la République).

Q : A partir de quand le régime de Vichy disparaît-il localement ?

Tout dépend de l'endroit. Dans les zones

solidement tenues par la Résistance, Vichy n'exerce plus aucun pouvoir dès avril-juin 1944. A Limoges demeure le préfet régional mais son autorité rétrécit comme une peau de chagrin, d'autant plus que les Allemands et la Milice se chargent du maintien de l'ordre. Vichy disparaît définitivement à la fin d'août 1944.

Q : La « Libération » de Rochechouart est-elle un cas particulier en Limousin ?

C'est une Libération somme toute assez «classique», conforme à ce que l'on peut observer dans d'autres régions de France.

Après le 14 juillet

Vers la libération...

La période qui suit le 14 juillet est un moment d'angoisse. Quatre jours après, un train blindé allemand fait irruption entre Rochechouart et Oradour-sur-Vayres : les voies sont sabotées, le train recule en gare d'Oradour et est attaqué par les maquisards. S'ensuit alors la bataille de Chabanais le 31 juillet, et la libération de Limoges le 21 août.

« Après des années de peur, la lutte armée de la Résistance devient une nouvelle source d'appréhension pour la population », explique Pierre Laborie. La propagande de l'État français amplifie ce sentiment en présentant les résistants comme des bandits et des terroristes.

Le sentiment de peur s'estompe lentement après le départ des Allemands, mêlant espoir et inquiétude. Malgré l'arrivée d'un nouveau républicain à la mairie, les souvenirs des menaces et des règlements de compte ravivent l'angoisse. En 1944, un mélange d'enthousiasme et de méfiance demeure, mais une fois Vichy écartée et après l'épuration, la vie commence à s'améliorer.

En septembre 1944, Rochechouart accueille des réfugiés de Royan, fuyant les combats sur le littoral charentais. Les forces allemandes, retranchées dans la poche de Royan, résistent fermement, poussant de nombreux civils à chercher refuge loin du front.



”

Samedi matin, c'est le bruit qui nous a tous réveillés.

Seulement il n'y a pas eu moyen de se rendormir. Pas seulement à cause du bruit, mais tellement on était excités par l'idée qu'ils étaient peut-être en train de partir. On a quand même attendu pas mal de temps pour ouvrir les volets.

Les soldats allemands étaient partis.

Et puis les gens sont sortis et tout le monde s'est mis à parler avec tout le monde. C'était comme si on avait gagné la guerre.

Dans l'après-midi, ce sont les maquis du FTP qui sont arrivés et qui nous ont dit qu'à partir de maintenant, Rochechouart était libérée...

Alain Zweibaum - Extrait de Rue Mortemart

”

Robert HEBRAS, rescapé du massacre d'Oradour sur Glane, a porté tout au long de sa vie le même message rempli d'empathie et de tolérance : « Nous devons vivre ensemble, nous devons nous découvrir, nous parler, partager nos cultures, nos différences, nous enrichir de tout cela ».

En 2024, la France compte 2300 jumelages franco-allemands, dont celui de Rochechouart et Oettingen, symbole d'une stabilité retrouvée. En avançant ensemble, nous construisons un avenir serein et solidaire.

Source : Avant que ma voix ne s'éteigne – Robert Hébras avec Laurent Borderie. Elytel éditions.

En mémoire à nos héros...